

Quartier des spectacles La création d'abord et en tout lieu

André Desrosiers

Numéro 128, printemps 2011

Meubler le dehors

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64367ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desrosiers, A. (2011). Quartier des spectacles : la création d'abord et en tout lieu. *Continuité*, (128), 36–38.

QUARTIER DES SPECTACLES

La création d'abord et en tout lieu

La place des Festivals contribue à façonner un quartier vivant.

Photo : Marc Cramer

Unifier et revitaliser l'est du centre-ville de Montréal: voilà l'objectif du Quartier des spectacles.

Pour y contribuer, un mobilier urbain inédit et de qualité a été créé, confirmant du même coup le statut d'espace de création et de diffusion culturelle du quartier.

par André Desrosiers

Les aménagements du Quartier des spectacles (QDS) englobent plusieurs ensembles architecturaux: le complexe Place des Arts-Musée d'art contemporain, le Complexe Desjardins et le Cœur des sciences de l'UQAM. Des ensembles autrefois fermés sur eux-mêmes, sans rapport à la rue. Le défi consistait donc à façonner un quartier vivant et engageant, à favoriser le lien entre le piéton et des lieux d'expression culturelle, éducative et marchande.

La conception du mobilier et des équipements du QDS, orchestrée par la firme Daoust Lestage, apporte des solutions adaptées aux fonctions de chaque sous-ensemble: la place des Festivals, la promenade des Artistes, le Parterre, l'esplanade Clark et la rue Sainte-Catherine. Le mobilier unit ces différents secteurs, notamment en recourant à l'analogie et à la métaphore stylistique et archétypale.

À la place des Festivals, qui chevauche la rue Jeanne-Mance, les mâts techniques surdimensionnés recréent un plafond de théâtre et fournissent l'éclairage scénique, l'énergie électrique et les réseaux optiques.



Les Vitrines habitées qui logent des restaurants brisent habilement le mur aveugle du Musée d'art contemporain. Les clients qui y mangent sont à la fois témoins et acteurs du spectacle de la rue.

Photos : Marc Cramer

Les fontaines cinétiques colorées évoquent les rideaux de scène. Des caissons vitrés abritent des restaurants, brisent le mur aveugle austère du Musée d'art contemporain et proposent ainsi des loges où les clients sont à la fois témoins et acteurs du spectacle de la rue. La lisière séquencée de bancs fixes (un rappel des bancs de la promenade Samuel-De Champlain, à Québec) rythme la transition entre l'esplanade et ses estrades gazonnées.

Logée entre le Cœur des sciences de l'UQAM et l'arrière de la Place des Arts, la promenade des Artistes contient une suite de structures qui permettent de multiples fonctions, habillages et accrochages, selon le caractère commercial ou artistique des événements. Ces kiosques dépouillés et minimalistes encadrent les exposants et les artistes et confèrent un caractère événementiel et déambulatoire à cette promenade.

Niché au centre d'édifices éclectiques et situé à l'angle du boulevard de Maisonneuve et de la rue Clark, le Parterre est le lieu le plus apaisant de l'ensemble. Ce parc accueille des événements forains, des ins-

tallations temporaires, des spectacles ou sert d'aire de repos. Un tapis de brume qui émane d'un caniveau sépare symboliquement les spectateurs et les performeurs de l'esplanade. Les bancs, des récamiers asymétriques généreux, confèrent une atmosphère confortable et conviviale au Parterre.

Les éléments du mobilier du QDS sont liés par l'usage de l'oblique, déjà présente dans la trame au sol, et le recours fréquent au blanc, qui contraste avec le mobilier noir utilisé ailleurs dans la ville. Les luminaires, une référence directe aux ponts d'éclairage scéniques, s'accommodent bien des fonctions d'accrochage que requièrent la tenue de spectacles et la signalisation routière.

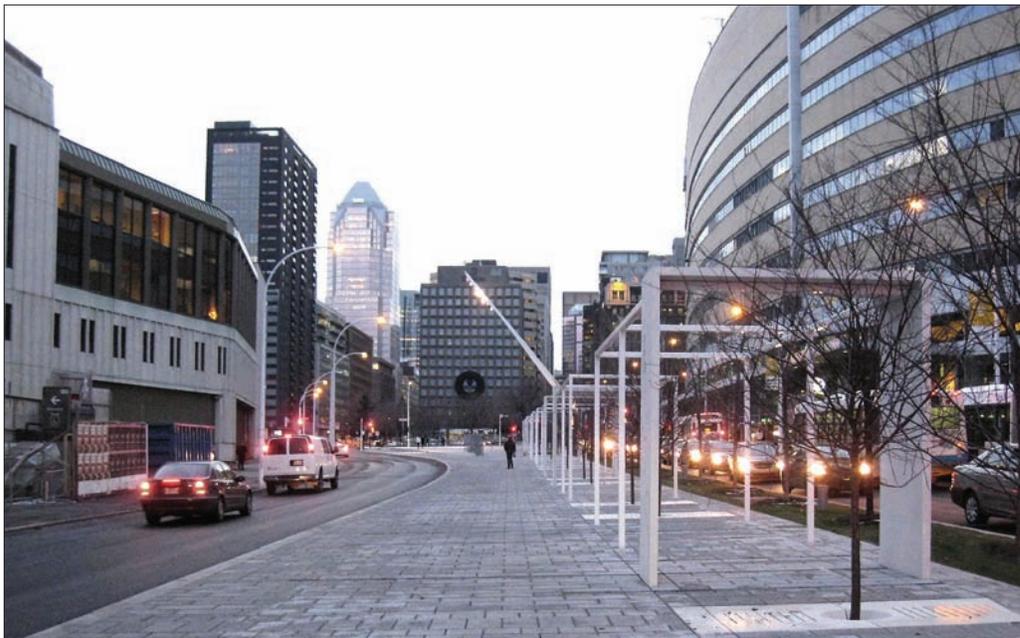
Le mobilier festivalier (barrières de contrôle des foules, supports d'affichage, de lestage et d'accrochage) a été conçu par Morelli Designers et Signature design communication, lauréats d'un concours organisé par Design Montréal (voir encadré p. 38). Ces designers ont choisi d'interpréter la partition formelle composée par les architectes-urbanistes.

UNE DÉMARCHE EXEMPLAIRE ?

Les élus, les planificateurs et la communauté misent sur le succès du Quartier des spectacles. La volonté politique de soutenir ce projet est forte. Même si les résultats semblent pour l'instant prometteurs, la démarche n'en demeure pas moins problématique.

Montréal essaie tant bien que mal de faire concevoir du mobilier sur mesure pour ses projets urbanistiques majeurs. Lorsqu'une municipalité gère ces projets de design, elle est systématiquement confrontée à ses limites en tant qu'organisation et réussit rarement à s'acquitter de cette tâche de façon efficace et productive. Ce succès mitigé est intimement lié à la nature (ressources, processus et valeurs) des organisations municipales.

Les ressources humaines et les processus de gestion au sein des villes sont mal adaptés au développement de produits. Des réflexes de microgestion se mettent en œuvre pour combler le manque d'expérience dans le domaine et la méconnaissance des processus en cause (concevoir, fabriquer, tester,



Les kiosques dépouillés de la promenade des Artistes peuvent servir autant lors d'événements artistiques que commerciaux.

Photo : Daoust Lestage



Les bancs de type récamier du Parterre invitent à la détente. À l'arrière-plan, le tapis de brume illuminé contribue à l'atmosphère apaisante du parc.

Photo : Marc Cramer

modifier, produire). Le jugement et la prise de décisions, à défaut de se faire sur la base de la compétence ou de l'expérience, s'exercent par consensus. Cela entraîne invariablement des délais de développement trop longs et des coûts supplémentaires. Le cadre réglementaire de la Loi sur les cités et villes permet à Montréal de recourir aux concours de design pour attribuer une commande publique, une pratique qui tarde à se révéler efficace. Ce cadre impose l'appel à la concurrence pour garantir le plus bas coût aux contribuables. Il conditionne les modes de gestion des projets. Il

est ainsi difficile de développer sur la base d'expertises uniques et de critères de qualité ou d'exception. La nécessité politique de faire valoir des réalisations, avant les étapes de mise au point et de validation des projets, a toujours eu le dessus sur la prudence et la discrétion qui entourent normalement ces démarches. En développement de produits, les essais infructueux et les revirements sont fréquents. Ces contretemps demeurent toutefois confidentiels. Ce n'est pas le cas lorsqu'une institution est contrainte à la transparence.

Plusieurs intervenants – gestionnaires municipaux, concepteurs et fabricants – ont confirmé ces difficultés et leurs conséquences regrettables. Des questions se posent donc. Les villes seraient-elles mieux d'agir en clients éclairés plutôt qu'en gestionnaires de l'innovation? Peuvent-elles se doter de mécanismes qui permettent d'attribuer les projets sur la base de la qualité plutôt que sur celle du moindre coût? Pour que les nombreux efforts investis dans le QDS s'avèrent pérennes et socialement rentables, l'usage public soutenu et l'investissement privé devront être combinés aux volontés politiques et créatrices.

André Desrosiers est professeur invité à l'École de design de l'UQAM.

MONTREAL EFFERVESCENTE

Dans la foulée de la désignation, en 2006, de Montréal comme Ville UNESCO de design, le bureau Design Montréal a lancé un chantier de trois ans visant à provoquer des occasions de création et à mettre en valeur les initiatives du milieu : Réalisons Montréal Ville UNESCO de design. Jusqu'en 2012, plusieurs concours seront donc organisés pour stimuler la créativité.

Déjà, trois « shukos », ou défis de création, ont donné naissance à de belles idées, et même à des prototypes. Dans les derniers mois, quelques abribus du consortium Leblanc + Turcotte + Spooner, lauréat du concours de design d'abribus, ont été installés dans la ville. Morelli Designers et Signature design communication, qui ont remporté le concours de design des éléments de mobilier amovibles à l'usage des festivals, verront quant à eux leurs propositions installées dans le Quartier des spectacles sous peu.

Un autre concours, d'idées celui-là, a permis de réfléchir à l'amélioration des postes d'attente de taxis. Le public et les chauffeurs étaient invités à voter pour leur coup de cœur dans le cadre de ce concours nommé « Le taxi prend ses aires ».

Plus d'info à www.realisonsmontreal.com

Sophie Marcotte,
rédactrice en chef de Continuité